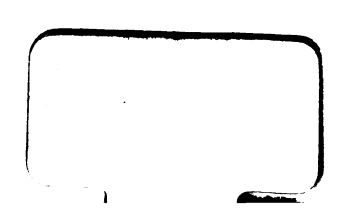

TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA



LE RETOUR DU GOUT,

COMÉDIE

En un Acte en Vers libres;

AVEC UN DIVERTISSEMENT,

Par M. DE CHEVRIER.

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens, Ordinaires du Roi, le Lundi 25 Février 1754.

L'amour fit le serment, l'amour l'a violé.
Racine. Baj.

Le prix est de 24 f. avec la Musique.



A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques, au-dessous de la Fontaine Saint Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LIV.
Avec Approbation & Privilege.

AVERTISSEMENT.

QUAND j'annonçai il y a deux mois que je ne travaillerois plus pour le Théâtre, je comptois tenir ma parole ; mais une force superieure m'a fait oublier mes engagemens, & je ne dois pas m'en répentir.

L'extrême févérité que le Public montra dans ma Comédie de *la Revue des Théâtres* vient d'être rachetée par beaucoup d'indulgence, je fçais ce que je lui dois à cet égard, & je n'en abuferai pas.

Refte à me juftifier fur trois reproches importans.

Le premier regarde les Auteurs de l'*Année Litteraire*, contre lefquels mes amis même vouloient que je lâchaffe quelques Epigrames dans cette idée ; je n'ai pas cru devoir me prêter à des pièces étrangeres à mon caractére, & j'aurois rougi de dire des injures à des Ecrivains à qui je dois des confeils fages : ce n'eft pas que je prétende les avoir fuivi dans cet Ouvrage, conçû, fait & joué dans fept jours, il n'a pû recevoir toutes les corrections dont il eft fufceptible ; mais je me ferai toujours une loi de refpecter les Critiques, lorfque dénuées

de personalités, elles seront conduites par la raison & par la bonne foi, & j'ai cru remarquer ces deux qualités essentielles dans l'examen que ces Messieurs ont fait de *la Revue des Théâtres* : passons au second reproche.

Pourquoi, ont dit les Spectateurs, n'avez-vous point critiqué *les Adieux du Goût* ? votre piéce ne devoit être qu'une Parodie de celle-cy, & en n'en disant mot, vous n'avez pas rempli votre objet. Je n'ai qu'une réponse à faire ; la Comédie que vous voulez que je critique, m'a plut, & je ne sacrifierai jamais mon sentiment à un bon mot ; cette façon de penser paroîtra sans doute ridicule dans un siécle où l'on devient méchant par le seul desir de montrer de l'esprit. Peu jaloux d'une gloire aussi méprisable, j'aime mieux passer pour un sot que d'acquerir une réputation aux dépens de mon cœur ; il est si facile d'être méchant, si bas de jouer ce rôle, que je n'ai jamais pû me persuader qu'un homme tel qu'il fût, osât laisser soupçonner sa probité pour avoir le triste plaisir d'enchasser une femme respectable dans un portrait scandaleux. Cette réflexion m'améne au dernier reproche qu'on m'a fait, d'autant plus sensible qu'il blesse mon cœur : je dois le détruire sans ménagement ; il y a des gens dans tous nos Spectacles qui ne s'attachent qu'à faire des applications

toujours malignes, & souvent indécentes des portraits indifférents dont un Auteur embellit sa Piéce : je viens d'essuyer ce désagrement : beaucoup de gens ont prétendu que dans le tableau de *Thémire* mon but avoit été de désigner une personne que l'on ose dire que j'ai peinte sous le nom de *Delphire* dans *la Revue*, *&c.* Malgré la certitude où je suis que celle qu'on nomme ne se reconnoîtra pas à ces deux portraits ; je dois déclarer que mon intention n'a jamais été d'apostropher qui que ce soit, & principalement une Actrice aimable dont je connois les talens & les mœurs.

Je préviens le Public que pour éviter les allusions, je ne veux peindre à l'avenir que des vertus ; sa méchanceté m'est un sûr garant qu'il n'y reconnoîtra personne.

Omnibus prodesse, nemini nocere artis meæ est.

ACTEURS

DE LA COMEDIE.

LE GOUT.	*M. Chanville.*
MERCURE.	*M. Rochard.*
LE MARQUIS.	*M. Baletti.*
L'ART.	*Mlle. Catinon.*
ARTENICE, Femme singuliere,	*Mlle. Sylvia.*
DORIMON, vieux Gaſcon.	*M. Dehesse.*
UN BOUFFON ITALIEN,	*Mlle. Favart.*

La Scene eſt à Paris.



LE RETOUR DU GOUT, COMEDIE.

SCENE PREMIERE.

LE GOUT, *mis à la Françoise, avec une écharpe.* MERCURE, *aussi vêtu à la Françoise, ayant son Caducée attaché à la pôche gauche de l'habit.*

LE GOUT.

APOLLON irrité d'un départ imprévu
Me renvoie au séjour où brille le génie :
De mes tristes adieux tout Paris confondu,
Croyoit déja tomber dans cette barbarie
Où sous les Visigots il se vit abattu.

LE RETOUR DU GOUT,

Je reviens pour régner, la France est ma Patrie,
Et j'y protége encor les Arts & la vertu.

MERCURE.

Quoique vous en disiez je veux rire à mon aise:
Et depuis quand les Dieux vêtus à la Française
Ont-ils acquis le droit de courir l'Univers?
A Mercure on pourra passer un tel travers:
Du ton glacé de nos vieilles Déesses,
Depuis long-temps Jupiter fatigué
Me députe ici bas; & par mes gentillesses,
Le cœur d'une cruelle est bien-tôt subjugué.

LE GOUT.

On connoît pour cet art ton talent distingué.

MERCURE.

Du plus charmant des Dieux je vante la puissance,
L'amour propre attentif écoute le portrait;
D'abord on hésite, on balance,
J'ai de bons yeux, un dernier trait,
Adroitement achieve la nuance,
Et Jupiter arrive en héros de finance.

LE GOUT.

Ce rôle fit toujours un merveilleux effet:
Cependant tu pourrois dans quelque circonstance,
Pour réussir t'appuyer sur l'esprit?

MERCURE.

Néant, une femme qui pense,
De ses miseres-là ne fait pas son profit :
Mais revenons à vous ; ce retour agréable
Va ramener les Muses en ces lieux,
Pourvû qu'à nos désirs aujourd'hui favorable
Vous démentiez l'aigreur de vos derniers adieux.

LE GOUT.

Un Dieu de ton espéce a-t-il jamais pû croire
Que le Goût dût quitter Paris ?
Dans ce séjour heureux le centre de ma gloire,
J'ai fixé pour toujours les talens & les ris ;
Mon rival a pû te séduire,
Il prend depuis long-temps mes armes & mon nom ;
Reviens en me voyant de ce triste délire,
Et reconnois le Gout à la raison.
Ici par moi seul tout respire,
Je regle les Etats, les Mœurs & les Ecrits ;
Le sage & le sçavant soumis à mon empire
Sont tous les deux mes favoris :
Je suis enfin ce Dieu par excellence
Qui flétrit les travers & soutient les talens ;
Ce gout heureux qu'on ne connoit qu'en France,
L'ami de la nature, & l'appui du bon sens.

MERCURE.

Bannis, si tu le peux ta tristesse profonde,
Ou contre toi tu verras l'Univers :
Pour devenir l'ami de tout le monde
Il faut protéger les travers :

Je m'en vais cependant escalader les airs,
Et gagnant la double Coline,
Rassembler la troupe divine
De ce sexe charmant, dont le jeu séducteur;
Les graces, les attraits, & sur-tout la décence;
Ont tant de fois surpris le spectateur.

LE GOUT.

Pour réunir mon audience
Tu n'iras point au céleste séjour?
Nos Muses causent trop : Oh c'est bien pis qu'en France;
Histoire & *Traité de la Danse*,
Pompons, Métaphysique, amour,
Tout se trouve jugé par elles.

MERCURE.

Qui le sçait mieux que moi! parleuses éternelles;
eur ba bil importun veut asservir le Gout,
Peinture, Attraction, Musique,
Théâtres, Romans, Politique,
Excepté de leur âge, elles parlent de tout.

LE GOUT.

Le Sexe jaloux de sa gloire,
Sur ce point délicat n'a jamais de mémoire;
D'ailleurs sur le Parnasse il n'est pas d'Almanachs;
Et nos Déesses surannées
En rajeunissant leurs appas,
Peuvent cacher moitié de leurs années,

MERCURE.

Que de femmes voudroient se voir en pareil cas !
Mais vous allez ici recevoir les visites
D'un tas de fades Courtisans,
Qui promenant par-tout leurs faces parasites,
Vous feront rire à leurs dépens.

LE GOUT.

Je sçais les corriger, mais je ne ris point d'eux.

MERCURE.

L'ordre de Jupiter près de lui me rappelle ;
Mais avant d'arriver aux Cieux
Je vais à l'Opéra sçavoir quelque nouvelle
De deux de ses fils malheureux,
Qui follement jaloux d'une gloire frivole,
Ont quitté le séjour des Dieux
Pour jouer ici-bas un assez mauvais rôle.

LE GOUT.

J'ai toujours de ta voix admiré les accens ;
Ce soir on me donne une fête ;
Si tu veux la rendre complette,
Viens l'embellir par tes talens.

MERCURE.

J'obéïrai, Seigneur, mais un seul point m'arrête ;
Quel genre voulez-vous, Italien, François ?

LE GOUT.

A l'aide de tes sons tout est sûr du succès ;
Fuis, cependant la rapsodie
Du Chant guindé de l'Italie.

MERCURE.

Un morceau triomphant vous fera bien juger,
Qu'en me prêtant à la chimere
Que malgré vous on prétend protéger,
J'aspirois moins à plaire,
Qu'à pouvoir corriger ;
Mais corriger le monde est une étrange affaire !
Bon soir.

SCENE II.

LE GOUT, LE MARQUIS.

LE MARQUIS.

OU donc est-il ce Gout si respectable ?
On dit qu'il vient ici pour combler tous nos vœux ;
Je le cherche par tout, mais il est introuvable,
Ce trait est à périr, & j'en suis furieux.
Appercevant le Gout.
Connoissez-vous le Gout ? On dit qu'il est aimable.

LE GOUT.

C'est moi-même, Monsieur.

LE MARQUIS.

J'en suis parbleu ravi,
Et sans vous avoir vû, j'étois fort votre ami ;
Votre santé paroît jolie :
Mais cet habit est triste, & son fond rembruni
Vous donne l'air pésant... Que dit-on de Julie ?
Trasimon allarmé d'une infidélité
Qu'à Paris l'usage autorise,
Vient tristement de prendre Eglé,
Et Valere a laissé la petite Céphise.
Le gros Marquis est toujours enchanté
De la jeune & brillante Orphise.
Le Traitant qui l'adore en paroît irrité ;
Mais il la voit le soir, la paye & la méprise.
Si j'étois moins prudent, je pourrois decocher
Sur ces gens-là quelque trait satyrique ;
Mais je me fais un point de tout cacher,
Je suis discret & je m'en pique.

LE GOUT.

Ma foi de vos bontez vous me voyez surpris,
L'excès de votre complaisance
Doit rassurer tous vos amis,
Et jamais un jeune Marquis
Ne poussa si loin la prudence.
C'est un prodige dans Paris.

LE MARQUIS.

Si l'on n'avoit de l'indulgence,
Il faudroit renoncer à la société ;
Vous connoissez là grosse Hortense,
Et son grand frere aîné, ce Baron hébété :
Si je voulois, ... tous deux ils périroient de rage.

LE GOUT.

Mais ils sont vos parens ?

LE MARQUIS.

Aussi je les ménage.

LE GOUT.

Quel heureux naturel ! & que j'en suis flatté !
Votre projet n'étant pas de médire,
Vous allez me quitter n'ayant plus rien à dire.

LE MARQUIS.

Pardonnez-moi, je viens demander votre avis
Sur un point délicat qui m'accable & me tue ;
Je suis très-riche ; & dans Paris
J'efface dès long-temps la bruyante cohue
De ces délicieux Marquis,
Dont l'éclat emprunté vient fatiguer la vûe :
J'ai trois maisons, quarante amis,
Trente Chevaux, cent Chiens & deux Maîtresses,
On ne parle chez moi que bal & que plaisir,
Ennuyé de la vie, excédé de richesses,
Je veux me ruiner, & n'y puis réussir.

LE GOUT.

Le projet est pourtant très-facile à remplir.

LE MARQUIS.

Comment l'exécuter?

LE GOUT.

A la Troupe indiscrette
Qui remplit votre Hôtel, joignez quelques Auteurs;
Surtout de ces plaisants qui sçavent l'étiquette,
Et qui persécutant leurs Vestales de Chœurs,
Peuvent de leurs soupés former une gazette:
Prêtez aux Seigneurs du bon ton,
Prenez un Intendant de Caen ou de Falaise,
Jouez avec quelque Gascon;
Et si malgré cela vous êtes à votre aise
Vous devez acheter chaque livre nouveau
Que dans la nation Françaïse
Les Dames du bel air vendent sous le manteau.

LE MARQUIS.

Vos conseils calment peu mes douleurs inquiettes,
Tous vos moyens ont été pris,
Le plus certain est de payer mes dettes;
Mais ce trait n'est pas d'un Marquis.

LE GOUT.

Oh! sur ce point frondez la mode,
La probité....

LE MARQUIS.

Fut toujours incommode.
Eh ! depuis quand, Monsieur, vivez-vous à Paris ?

LE GOUT.

Depuis qu'on y connoît l'honneur & le génie.

LE MARQUIS.

De ce Jargon je ne suis plus surpris :
Ces gens-là ne sont pas de bonne compagnie.
Voulez-vous donc qu'en franc Provincial
Je m'ennuye à payer mes dettes :
On me prendroit ici pour un original,
Et ma perte parbleu seroit des plus complettes.
On doit se respecter ;

LE GOUT.

C'est pour y parvenir
Que vous devez, Marquis changer votre conduite :
En suivant le faux ton vous pouvez réussir,
Avec des étourdis, mais les gens de mérite....

LE MARQUIS.

Sont convenus, Monsieur, d'avoir des Créanciers.
Il n'appartient qu'aux fades Financiers,
De fronder nos tons, nos usages.

LE GOUT.

J'entends, ils sont des sages ;
Et vous autres, Messieurs, des êtres singuliers.

LE MARQUIS.

Mais il est tems de voler aux Spectacles !
Où dois-je aller, Monsieur ?

LE GOUT.

Par tout.
Un homme tel que vous affranchit les obstacles ;
Il sçait dans tous les lieux enchaîner le bon gout,
Et par tout il voit des miracles :
Il doit à l'Opera rencontrer la raison,
Et du magazin même admirer la décence ;
Des tragiques Acteurs louant l'intelligence
De leurs mugissements, il approuve le ton,
Et passant au séjour où regne la Folie
Sous l'habit riant d'Arlequin,
De Pantalon il chérit le Génie.
Et trouve un sage dans Scapin.

LE MARQUIS.

Parlez-vous vrai, Monsieur ?

LE GOUT.

Auriez-vous pû le croire ?
Je veux vous corriger en peignant vos erreurs,
Et si je puis jamais obtenir cette gloire,
Vous verrez nos Marquis avec de bonnes mœurs.
L'exemple les séduit, automates dociles,
D'un Fréluquet célébre ils suivent le penchant,
Et soumis par instinct à ses gouts imbéciles,
Ils ne sont sots qu'en imitant.

LE MARQUIS.

Pour suivre vos avis, paré des bagatelles
Que *la Frenay* vend fort cher à crédit ;
Je vais partout étaler mes dentelles,
Et ce soir aux foyers jouant le bel-esprit,
Lâcher sur chaque Actrice une fine épigrame,
Parler bas à Damon, sourire à la Cloris,
Et gagnant en tumulte un brillant vis-à-vis,
Aller secrettement souper avec ma femme.

LE GOUT.

Seriez-vous marié ?

LE MARQUIS.

Dont j'enrage morbleu.
Une jeune Créole étayant ma noblesse ;
En obtenant ma main crut avoir ma tendresse :
Je promis d'adorer ; mais ma foi je tins peu :
Rarement de sa femme on fait une maîtresse.
J'épousai Céliméne & je gardai Lucréce.

LE GOUT.

Voilà de tous les airs le plus pernicieux,
La mode n'éteint point les mouvements de l'ame,
Et le plaisir nous dit en approuvant nos feux,
Que dès qu'elle est aimable, on peut aimer sa femme.

LE MARQUIS.

En suivant ce systême, avec qui vivroit-on ?
Faudroit-il follement au sein de son ménage,

Végéter à parler raison ;
On cesse d'exister alors qu'on devient sage.
Il faut jouir, Monsieur, & c'est-là le bon ton.

LE GOUT.

Jouissez, mais que la décence
Suive la tendre volupté.

LE MARQUIS.

Il faudroit me piquer de singularité,
Et je me crois peu fait pour cette extravagance.
Oh ! la décence donne un air de nouveauté
Qui me rendroit & maussade & stupide :
Pour plaire il faut des airs, de la témérité
Et la raison dont je connois le vuide ?
Ne convient tout au plus qu'à l'imbécilité.
Adieu.

LE GOUT.

Cet excès de fatuité
N'a pas dû m'étonner, jamais un petit Maître
Fut-il fait pour me reconnoître ?

SCENE III.

LE GOUT, L'ART.

L'ART.

VIVE Paris, ce séjour enchanteur
Verse tous les plaisirs dans mon âme contente ;
Mais j'apperçois le Goût, oh Ciel ! quelle maigreur.
D'où diantre viens-tu donc ? Cet état m'épouvante.

LE GOUT.

Depuis six mois je vis chez un Auteur.

L'ART.

Ces Messieurs dès long-tems t'ont mis à la diétte.
Pour ramener ton embonpoint,
Je tiens une sure recette ;
Mai j'ai raison de craindre sur ce point
Ton humeur inconstante, & toujours indiscrette.

LE GOUT.

Dis-moi tout, je te prie, ou ne me parle point.

L'ART.

Peux-tu louer un Sot, qui faisant bonne chere,
N'admet jamais dans sa maison
Que des gens nourris pour lui plaire ?

LE GOUT.

Mon rival en feroit un Virgile, un Homere.

L'ART.

Il décide toujours sans rime ni raison.

LE GOUT.

Ah ! c'est le ton de l'opulence :
Mais que vois-je en ces lieux ! d'où vient cette insolence ?
De l'Art même imitant le geste & le regard,
Catinon vient ici tromper ma vigilance :
Se déguiser en Dieu, quel excès d'indécence ?

L'ART.

Quel autre qu'une femme auroit pû jouer l'Art ?
De Jupiter admire la prudence ;
Connoissant de mon sexe, & le cœur & l'esprit
Du Dieu dont je porte l'habit,
Il vient de m'accorder la place,
Et je veux aujourd'hui la remplir avec grace.

LE GOUT.

Esperes-tu long-tems exercer cet emploi ?

L'ART.

Au Maître qui m'envoye, il faut que je défére
A l'instant, que bravant & mon joug & ma foi ;
Deux Courtisans unis par l'amitié sincére ;

S'embrasseront de bonne foi :
Tu me verras finir mon ministère.

LE GOUT.

Oh ! dans ce cas ton regne est éternel,
Et je réponds que sur la terre
L'Art aura toujours un autel.

L'ART.

Je suis de l'Univers l'amour & le génie :
Chacun implore mon appuy,
Thémire, Doriméne, & la maigre Clitie
M'ont fait jusqu'à deux fois demander aujourd'hui :
Tu connois bien Thémire, écoute sa folie :
Tu peux avoir appris qu'elle plût autrefois ;
Mais l'abus du plaisir la rendit étourdie :
Elle vit tour à tour trente Amans sous ses loix
Qu'elle quitta par perfidie :
Son cœur vient de changer, & sous l'air des vertus
Elle ose afficher la décence,
En conservant un sot, qui dupe de l'abus
Veut ignorer que la constance
A cinquante ans, est un vice de plus.

LE GOUT.

Si tu les sers ainsi, tu peux fermer boutique.
Fait pour voiler tous les deffauts,
L'Art doit quiter le ton critique
En protegeant les Prudes & les Sots.

L'ART.

L'emploi feroit trop fort dans cette République :
Sur les vernis & fur les ponpons
Je vais placer mon pouvoir defpoftique ;
En fixant en ces lieux le luxe Afiatique,
Je remplirai Paris de tous mes dons :
Ruiné par ma politique,
Le Français monté fur le ton,
Qui dans tous les tems domine,
Me doit déja les Magots du Japon,
Et les Pagodes de la Chîne.

LE GOUT.

Voilà de l'argent bien placé.

L'ART.

Que veux-tu que je faffe ; en ce fiécle infenfé,
Je dois autorifer toutes les fantaifies
Au goût du vieux lac épuifé,
Il faut fubftituer de nouvelles manies :
On a vû pendant quelque tems
Des coeffures à la Comette ;
A de pareils ajuftemens
Un animal peu propre à la toilette,
Le fier *Rhinoceros* a fait porter fon nom.
Aujourd'hui c'eft un autre ton ;
Mais toujours la même folie
De tout le fexe eft enchanté,
Et la femme la plus jolie
Doit avoir des rubans à la *Frivolité*

LE GOUT.

Sur ces petits détails, oh, comme elle babille !
Malgré cet habit-là je te crois encor fille.

L'ART.

Exactement.

LE GOUT.

Fuis donc un langage emprunté :
A quatorze ans doit-on connoître l'imposture
Quand on brille par les talens ?
L'hommage heureux qu'on rend à la nature
Est le premier des agrémens.

L'ART.

Je sens combien sur moi ta voix devient puissante :
Mais que fera cet Univers ?
Son sort, entre nous, m'épouvante ;
Si je le quitte il n'a plus de travers.

LE GOUT.

Bien plus que toi son Destin m'intéresse,
Détestant les écarts dont il fut entêté,
Je veux qu'il trouve la sagesse
Au sein même de la gaieté.

L'ART.

Je me rends donc... Adieu riantes bagatelles,
Colifichets, clinquans, ressource des Auteurs,
Et vous Chantres obscurs, Poëtes des ruelles,
L'Art irrité vous ravit ses faveurs :

Si

Si jamais le destin à Paris me ramene,
Je veux qu'en tous lieux poursuivis
Vous ne retrouviez sur la scene
Que ces Auteurs nouveaux, dont la fatale veine
Depuis six ans a glacé tout Paris :
Que par-tout démasqués, nos prétendus Marquis,
Ruinés par Philis, dupés par Célimene,
Soient sans cesse exposés aux fureurs de la haine :
Que le sexe en un mot, cet esclave de l'art,
Soit trois jours sans tromper, & quatre mois sans fard.

SCENE IV.

LE GOUT, ARTENICE.

ARTENICE.

BON jour, beau Voyageur, favori du vulgaire;
Etre bizarre & faux, en tous lieux annoncé ;
Vous dont le nom imaginaire,
Sous un dehors pompeux, un propos emphasé,
Nous cache une triste chimere.
Sçavez-vous qui je suis ?

LE GOUT.

Je le vois à peu-près ;
N'êtes-vous pas une femme sçavante,
Dont l'esprit fort, portant tout à l'excès,
Vous fait douter de tout pour jouer l'importante ?

ARTENICE.

On peut ſans afficher un jargon érudit,
Nier ici votre exiſtence :
Je ſçais bien qu'en tous lieux le peuple vous chérit
Mais me jouant de ſon extravagance,
Je vous compare au bel eſprit,
Ce fantôme brillant que l'on prodigue en France,
Et qui malgré le fat qui le met en crédit
N'eſt que le ton de l'impudence.

LE GOUT.

Madame, ignorez-vous qu'avec de tels propos
Vous allez me mettre en colére ?
En prenant les Dieux pour des ſots
On pourroit bien vous forcer à vous taire.

ARTENICE.

Ah ! ſi vous craignez les bons mots,
Souffrez que je vous déſeſpere :
Je ſuis femme en ce point, mais femme exactement ;
Chaque inſtant à mon gré change mon caractere.
Avec les gens ſenſés je parle follement :
Au ſein de la gaîté je ſuis attrabilaire ;
Méchante ſans tempérament,
Coquete avec un ton ſévere.
Sans aimer mon mari je ne veux point d'amans ;
Ce point n'eſt pas le ſeul où je bleſſe l'uſage,
Je ſçais fronder tous les travers,
Et jouiſſant du plaiſir d'être ſage,
De très-grand cœur je hais tout l'Univers.

LE GOUT, *d'un ton ironique.*

Dans ce portrait brillant vous vous flattez, je gage.

ARTENICE.

Je peins d'après la vérité :
Si vous voulez vous reconnoître.
Rendez justice à ma sincérité.
Le Gout n'est plus qu'un Petit-Maître,
Babillard, importun, de lui seul entêté,
Qui sortant le matin des bras d'une Maîtresse,
Qu'il a prise par vanité,
Vient aux yeux de Paris étaler son adresse,
En conduisant lui-même un char
Traîné par deux Coursiers écumans de furie,
Et qui dirigés au hasard,
Ecrasent sans pitié la pauvre infanterie.
Excédé de fatigue il rentre à son Hôtel,
Dont trente Créanciers ont investi la porte,
Que faire en ce moment cruel ?
Des Selliers, des Marchands, l'impatiente escorte;
D'un ton audacieux demande de l'argent.
Pour arrêter le cours d'une phrase incivile,
Il répond par un compliment ;
Les Créanciers flattés prennent le ton docile,
Et sans être payés chacun d'eux sort content,
Dîner : est odieux, il passe à sa toilette ;
C'est-là que de *Dulac* les parfums entassés
Retracent le tableau d'une vieille coquette,
Dont l'art va relever les attraits effacés ;
L'heure du spectacle arrive, il veut avec décence
Tout parcourir, tout voir dans un moment :
Aux Français *Céliante*, à l'Opéra *Constance*

Reçoivent tour-à-tour un fade compliment;
Et les Italiens, dont on vante la danse,
Sont honorés par lui d'un applaudissement.
On soupe tard : on boit; les liqueurs de Lorraine
Remplacent le Champagne; & la foible raison
Cédant au penchant qui l'entraîne,
Laisse la place au mauvais ton.
Ce portrait là n'est pas fort à votre avantage;
Mais malgré vos défauts je vous aime à la rage.

LE GOUT.

(*à part.*) (*haut.*)
Feignons; si vous m'aimez j'appaise mon couroux,
Et sur le champ je vous fais immortelle.
(*Il se jette à ses genoux.*)

ARTENICE.

Que vois-je! ô Ciel, le Gout à mes genoux!
Je l'avoûrai, l'attitude est nouvelle.

LE GOUT.

A l'ardeur de mes feux, Madame, rendez-vous;
Laissez à la laideur l'ennui d'être cruelle,
Et goutez en aimant le bonheur d'être belle.

ARTENICE, *avec fausseté.*

Levez-vous, ... Je le veux, ... Le fripon m'attendrit.

LE GOUT *à part.*

Que je reconnois bien les femmes,

Elle m'aime, tachons d'exciter son dépit,
Et faisons-lui payer ses épigrammes.

ARTENICE *à part.*

Pour un Dieu qu'elle dupe il est tout interdit.

LE GOUT.

(à part.)
De la mortifier, oh je brûle d'envie.
(haut.)
Je n'y puis résister, & mon cœur agité. . . .

ARTENICE.

C'est trop m'inquiéter, finissez, je vous prie.

LE GOUT.

Vous m'aimez, je le vois, & j'en suis enchanté.

ARTENICE, *jouant le ton passionné.*

Vous voulez donc troubler le bonheur de ma vie ?
Puisqu'il faut m'expliquer avec sincérité. . . .
Je vous hais, je le sens, & j'en suis réjouie.

LE GOUT.

Ah, treve encore un coup à ce ton affecté.

ARTENICE.

Vous prennent-ils souvent ces accès de folie ?
Eh bien, Monsieur le Gout, ce Dieu si prévoyant,

Je vous vois en ce jour dupe de mon manége ;
Si chaque avantageux en essuyoit autant,
De la fatuité perdant le privilége,
On vous verroit prendre des tons décens ;
Le sexe moins soumis à ses gouts imprudens
Jusques dans ses plaisirs auroit un air paisible,
Et vous seriez un jour de fort honnêtes gens ;
Mais en amour c'est la chose impossible.

LE GOUT.

Et vous à qui j'osois supposer des talens,
Vous êtes encor ma victime
En prenant du faux goût les airs & les accens.
J'ai sçu bientôt mériter votre estime ;
Ne rougissez-vous point de cet écart nouveau ?

ARTENICE.

Rougir de vous aimer, ah ! le trait est trop beau.

LE GOUT, *à demi voix.*

Cette femme entre nous paroît opiniâtre.
Voilà le vice de l'esprit :
On ne croit en montrer que lorsqu'on contredit.

ARTENICE.

De mon esprit, ah ! je suis idolâtre,
Et je m'en sers à la rigueur :
Je luis dois l'agrément de connoître le vuide
De cet Univers imposteur :
Soumise sans reserve au projet qui me guide,
De tout Paris je méprise le ton.

Les goûts, les propos, & l'usage
Et je quitterois la raison
Si je croyois trouver un autre sage.

LE GOUT.

Rien n'a pû la changer ;
Si tout son sexe imitoit son exemple,
Sans espoir de le corriger ;
Dès ce moment je fermerois mon Temple.

SCENE V.

LE GOUT, DORIMON.

DORIMON.

J'AI lû dans la Gazette article de Paris,
Que fatigué d'errer dans les Provinces
Vous veniez de nouveau revoir ces lieux chéris,
Où sous un de nos plus grands Princes
Je vous vis autrefois regner avec éclat.
Louis XIII. m'aimoit, & dans plus d'un Combat
J'ai sçu payer de ma personne
Sous le fameux Montmorency :
J'ai défendu deux ans Peronne,
Et pris d'Assaut la Ville de Nancy ;
Mais je hais tous ces gens dont la triste vieillesse
Assommant l'univers du bruit de leurs exploits,
Se font un doux plaisir d'ennuyer la Jeunesse
En lui parlant toujours de *jadis*, *d'autrefois* ;

Je me souviens .. C'étoit en six cent trente-trois.:
Nous bloquions Montauban, Ville... Mais des plus fortes ;
D'ailleurs, les Habitans qui n'étoient pas des sots
En avoient bien fermé les portes.
Et vous devez sçavoir....

LE GOUT.

Que de Pareils propos
Me feront quitter la partie ;
... De raconter vos siéges, vos assauts.,
Fuyez l'indécente manie.
Ce goût que put permettre un siécle qui n'est plus,
Doit en ce jour obéir à l'usage,
Souvent frivole & quelquefois volage.
Le Français que j'éclaire annonce des vertus,
En tout tems guidé par la gloire :
De sa Patrie il fut le ferme appuy.
Il s'en vantoit jadis, mais plus sage aujourd'hui,
Il abandonne à l'histoire
Le soin de parler de lui.

DORIMON.

L'histoire dites-vous ? Eh pouvez-vous donc croire
Qu'en France on doive encor compter des Ecrivains,
Des insectes placés au Temple de mémoire,
Peuvent-ils à leur gré diriger mes destins ?
Sandis, si je souffrois une action si noire...
Depuis l'instant fatal que l'Auteur de Cyrus,
Pour avoir trop vêcu, par malheur ne vit plus.
Nous ne voyons que des plumes frivoles :
Nous accabler du poids de ces tristes Romans

Où des fats attachés à de froides Idoles
Se jettent sans raison dans de longs arguments,
Pour nous prouver que les femmes sont folles,
La belle découverte !

LE GOUT.

Oh ! je plains votre sort ;
Et sur le goût, Monsieur, vous vous trompez très-fort ;
A des traits mieux marqués sçachez me reconnoître,
Et détestant ces énormes écrits
Que malgré moi mon Rival a fait naître :
Rendez justice à tous nos beaux esprits.

DORIMON.

En ce cas je dois donc respecter tout Paris ;
Car grace à la France indulgente,
Ici plus que dans l'Univers,
On crée, on produit, on enfante ;
Les Dames du bon ton sçavent faire des Vers,
Les Ecoliers des Tragédies,
Les Abbés des petits Romans,
Les Avocats des Parodies,
Et les Acteurs des Compliments.

LE GOUT.

Dans ces lieux, quelques fois du talent on abuse,
Je le sçais trop ; mais tous ces froids esprits
Que toujours le vrai goût recuse
Doivent-ils vous forcer de charger de mépris
Ces hommes généreux, qui du sein de la France
Eclairent l'Univers, guidé par leurs écrits,
Renonçant pour jamais à votre inconsequence ;

Sur ces Cotins, ne jugez pas Paris ;
Malgré vos cris, il est encore
Deux Romains triomphans, que tout Paris adore ;
Et leurs drames fameux ne sont point confondus
Avec ces froids Auteurs, dont on ne parle plus
De nos Théâtres la revue
Tomba dans un cercle brillant ;
Un autre un peu plus lentement
A sçu se soustraire à la vûe ;
Mais le froid a causé l'un & l'autre accident.

DORIMON.

Et quelques fois aussi l'Opéra s'en ressent,
Malgré sa nombreuse cohuë.

LE GOUT.

Rendez plus de justice à ce Chantre fameux,
Qui, malgré les efforts d'une injuste Cabale,
Fait sentir dans nos cœurs ces sons harmonieux,
Que n'a jamais connu son altiére Rivale.

DORIMON.

Du Théâtre Lirique, approuvez-vous les vers ?

LE GOUT.

A l'Opéra ce sont choses frivoles,
Avec plaisir le cœur s'attache aux airs ;
Mais il n'y fait jamais les honneurs des paroles.

DORIMON.

Pour la premiére fois je vous entends blâmer.

LE GOUT.

Dois-je donc critiquer quand tout peut me charmer?

DORIMON.

Quand tout peut vous charmer, quel étonnant langage!
Tout respire en ces lieux l'air de la nouveauté.
Un goût legér a sçu mettre en usage
Le ton de la frivolité.
Jadis nous mangions pour vivre:
Aujourd'hui l'on vit pour périr:
Au sein de ses amis il faut que l'on s'enyvre,
Pour prouver que l'on sçait jouir,
Et suivant le goût qui domine
De modernes *Mignots*, fameux empoisonneurs:
Pour surcroît de disgrace ont changé la cuisine.
On a porté par tout le parfum des odeurs:
On croit vous régaler, & l'on vous assassine:
Pour n'y plus revenir, je déserte Paris.
Son ton, ses habits, & ses modes,
Ne sont dignes que de mépris.
J'aimerois mieux, Sandis aller aux antipodes
Que de revoir un tel Pays.
Adieu, Monsieur le Goût, je renonce à vos charmes;
Et fuyant un monde nouveau,
Loin du tumulte & des allarmes,
Je vais me séquestrer au fond de mon Château.

Il sort.

LE GOUT.

Avec de la raison cet homme a sa manie

SCENE VI.

LE GOUT, UN BOUFFON.

LE BOUFFON.

S'IL eſt vrai qu'en ces lieux, vous reparez les torts,
Je viens, Seigneur, au nom de l'Italie
Me plaindre de l'ignominie,
Dont on accable mes accords.
Depuis un an chacun me parodie :
Du Théâtre riant où brille la Folie,
J'approuvai les premiers efforts.
Mon indulgence augmenta la manie
Depuis huit jours le Théâtre Français,
De ſes Auteurs abjure le génie,
Et dans le bas cherchant quelque ſuccès,
Se contrefait & m'eſtropie.

LE GOUT.

Croyez-vous mieux valoir que notre Tragédie ?
Souffrez tout bas, & ne vous plaignez point.

LE BOUFFON.

L'affront eſt trop ſanglant, & le coin de la Reine ;
D'accord avec moi ſur ce point,
Doit contre ce Théâtre exciter votre haine ;

De ce coin triomphant on connoît le pouvoir.
Dans tout Paris son goût me prône,
Et son argent me fait valoir.

LE GOUT, *souriant.*

Qu'importe le moyen ? pourvû qu'on vous couronne,
Encore un coup, bravez les cris
De l'ennemi qu'on vous opose.

LE BOUFFON.

Quoi ! vous souffrez que prenant mes habits....

LE GOUT.

Il falloit bien qu'ils prissent quelque chose,
Ne pouvant imiter vos sons & votre accent,
Ils ont pensé qu'ils devoient sans scrupule
Substituer au deffaut du talent
De vos habits la charge ridicule.

LE BOUFFON.

Deux Auteurs que je paye, & qui m'estiment fort,
Vouloient pour me venger lâcher quelques Brochures ;
Mais Paris est si las... Si las de ses injures,
Que j'ai dû modérer l'ardeur de ce transport,
Pour terrasser une injuste critique
Je vais dans un morceau brillant
Justifier notre Musique.
Attention, Seigneur, le début est frapant.

Il chante.

Après cet air heureux où brille le génie,
Souffrirez-vous encor qu'on fronde nos accens ?

LE GOUT.

Que je les aimerois, au sein de l'Italie :

LE BOUFFON.

En louant ainsi nos talents,
Votre bonté nous congédie :
Accablés de Satire, & pleins de Partisans,
Nous allons en chantant revoir notre Patrie.

Il chante un autre air, après lequel il sort.

LE GOUT.

Le départ des Bouffons annonce mon retour.

SCENE DERNIERE.

LE GOUT, MERCURE.

MERCURE.

Vous me voyez, Seigneur à vos ordres fidéle,
Ramener les plaisirs dans ce charmant séjour :
Chacun d'eux à l'envi justifiant son zéle,
Va par ses jeux badins, célébrer ce beau jour.

AIR.

Du dieu du Goût célébrons le retour,
Son ennemi vaincu, lui céde la victoire,
Et Paris dans cet heureux jour,
Va lui devoir ses plaisirs & sa gloire.

Aimables jeux qui me suivez par tout,
Préparez une brillante fête.
Célébrez le bon goût;
C'est chanter sa propre conquête.

FIN.

Après cet air suit un divertissement analogue au tems où la Piéce a été donnée pour la premiere fois ; ce Ballet justifié par son titre (*la Mascarade*) est exécuté par une troupe de jeunes gens des deux sexes, qui après avoir parcouru toute la Ville dans un char de triomphe, escorté de plusieurs masques à cheval en habit de caractère, s'arrêtent dans une Place publique, & y exécutent différentes danses conformes à leur déguisement, la fête se termine par une contredanse générale, dans la

quelle on a admiré la main vive & legere du Deſſinateur.

Il ſeroit injuſte de terminer cette petite deſcription ſans parler d'un jeune enfant de quatre ans, qui a danſé un menuet avec les graces, la fineſſe & l'intelligence d'une de nos premiéres Danſeuſes ; des talens auſſi ſuperieurs relevés par une Figure noble & intéreſſante ne demandent que d'être encouragés ; c'eſt à ceux qui protegent les Arts à animer par des récompenſes les talens naiſſans.

APPROBATION.

J'Ai lû par Ordre de Monſeigneur le Chancelier *Le Retour du Gout*, faiſant partie du choix de différentes Piéces, & je crois que l'on peut en permettre l'impreſſion. A Paris, ce 25 Février 1754.

CRE'BILLON.

Le Privilége & l'enregiſtrement ſe trouvent à la fin du choix de différentes Piéces Nouvelles, qui ont été repréſentées ſur le Théâtre.


N° 1. AIR.
DU dieu du Goût, Célé-
brons le re- tour, Son Enne-
mi vain- cu, Lui cede la vic-
toi-
re, Son enne- mi vain- cu, Lui
ce- de la vic- toi-

- - - - re,

Et Pa- ris dans cet -

heu- reux jour, Va lui de- voir

ſes plai- ſirs & ſa gloi-

- - re, Va lui de- voir

ſes plai- ſirs & ſa gloi- -


Lentement.
re, Ses plai- ſirs & ſa
gloi- re. FIN.
N° 2.
Tendrement.
AI-ma- bles Jeux, qui me ſui-
vés par- tout; Prépa- rés u-ne bril-
lan- te fê- te, Ai-
mables Jeux, qui me ſuivés par-


tout, Prépa- rés u- ne bril-
lante fê- te. Célé-
brer le bon Gout, C'eſt chanter ſa pro-
pre con- quê- te, Célé- brer le
bon Gout, C'eſt chan- ter ſa propre con-
quê- te. Du Dieu &c.



